

Tahar Bekri dans les feux du voyage

(MFI) Depuis *Le Laboureur du soleil* en 1983, Tahar Bekri n'a cessé de jalonner le temps de recueils de poèmes, d'œuvres illustrées et d'essais qui sont autant de balises fraternelles de haute mer turbulente du monde. Il vient de publier un nouveau recueil de belle facture, exigeante et mature, *L'Horizon incendié*.

Né à Gabès en Tunisie, Tahar Bekri vit en France (depuis 1976) où il enseigne à l'Université et ne cesse d'exercer ses talents afin de confronter les mondes, les rives et les langues, pour mieux les reconnaître. Passeur inlassable des mots qui peuplent sa terre et quelques autres lieux visités au hasard des festivals, colloques, biennales et autres voyages personnels, Tahar Bekri - et même s'il figure au sein des « écrivains de la jeune génération » - est aujourd'hui un sage qui fait autorité. Poète de l'élément plus que de l'événement, il sait aussi trouver les lieux et les mots pour dire l'insupportable, dénoncer l'injustice ou s'engager dans une diatribe contre les oppressions du monde.

L'homme est bonhomme mais peut être incisif quand la cause vaut à ses yeux une sentence. Elle tombe alors abrupte, avec l'assurance des certitudes éprouvées. Par son métier, par ses goûts et sa passion il est un lecteur attentif de ses pairs, toujours en quête de d'une nouveauté dans l'une ou l'autre langue. Il aime à dire ses textes et sait le faire, sans emphase ni lenteur mais avec le phrasé clair et le rythme qui sied à une bonne écoute. Cet homme aime la peinture et il n'est, pour s'en convaincre, qu'à consulter ses écrits et la liste de ses tirages de tête. Il sait être fidèle à ceux qu'il a choisis de ranger au plus près dans sa bibliothèque élective : des maîtres classiques arabes aux contemporains capitaux, des poètes amis aux rescapés d'un Panthéon universel, Dante, Pessoa ou Senghor, Malek Haddad le romancier algérien auquel il a consacré sa thèse ou Gaston Miron le Québécois...

Il en est des recueils de Tahar Bekri comme des journaux de voyage, il convient de les lire d'un seul trait puis de revenir ensuite et d'aller, ça et là, retrouver quelques vers devenus familiers. Le recueil n'est alors qu'un ensemble de poèmes ajoutés l'un à l'autre selon une orchestration harmonieuse, mais une poésie conçue et réalisée comme un tout. Il en est ainsi de sa dernière livraison : *L'Horizon incendié*, un recueil composé de 60 poèmes de huit vers, ou plus précisément de sept plus un, détaché de l'ensemble et venant ponctuer chaque page.

« *Le cœur rompu aux feux de la mer* », le voyageur (l'errant), personnage central de ce recueil, mêle souvenirs soudain ressurgis d'une mémoire aiguisée (le ficus de la cour du lycée, les caisses emplies de grenadiers, le vélo rouge, tour à tour évoqués n'appartiennent-ils pas au jardin d'enfance du poète ?) lieux d'aujourd'hui, de hasard et d'exil. Il convie les odeurs de jasmin de soufre et d'huile d'olive, l'asphalte et la mer, l'or des temps anciens, les « *étés transhumants* » et les « *difficiles printemps* ». Il invite à se rendre sur le port de Dakar, dans l'île de Gorée à la rencontre de son cortège d'ombres insoutenables, les berges du Niger (« *O toi fleuve si large / Dis-moi qui a travesti / L'or de tes royaumes / Tes illustres alphabets* ») dans les allées du Jardin du Luxembourg ou sur les bords de la Sambre, pour d'autres lendemains, pour dessiner de nouvelles frontières à des pays en devenir, comme une impossible réponse à la question formulée au cœur même du livre : « C'est quoi un pays ? »

Le mot n'est pas rare ni abscons mais précis et parfois inattendu. Ici, « *la nuit couverte de sanie* », ailleurs « *la crinière cardeuse de lumière* ». Et c'est bien l'un des charmes de cette poésie en laquelle les oiseaux (mouettes, goélands, cormorans et tous les autres complices migrateurs) font une halte, où les semelles (de vent bien sûr !) trouvent traces à leurs mesures, où les glycines se mêlent aux acacias, où les flamboyants côtoient les pinèdes et où chacun peut adjoindre son rêve à celui de poète.

Ainsi, au fil des recueils, l'œuvre se fait plus altière. *L'Horizon incendié* est un recueil d'une maturité exigeante qui engage le lecteur sur des chemins de crête, sans doute pour mieux accomplir la phrase de Jaleddine Rûmi, mise en exergue du recueil : « *La parole est l'ombre de la réalité et son accessoire* ». Ainsi en va-t-il de cette strophe, élue parmi d'autres pour l'élégance elliptique de son image et pour sa résonance avec le titre du recueil : « *Si tu n'as le souvenir / Ardent comme un flamboyant / Demande à la terre / Sa couleur ou sa braise / Pour retenir l'insouciant soleil / Et le sable désespéré de mourir / Les glycines aux sources des fêlures / Viendront enlacer tes vieux soupirs* ».

L'Horizon incendié, de Tahar Bekri, Ed. Al Manar, 70 p., 13 euros.

Bernard Magnier



rfi
rfi musique
rmc moyen-orient
radio paris lisbonne
rfi sofia
Delta rfi

Liste des rubriques

MFI HEBDO: Culture Société

Liste des articles

Écouter

- » RFI en direct
- » Le dernier journal
- » Audio à la carte
- » Capter RFI

04/02/2003

Chronique Livres